





Ce numéro a été publié grâce au soutien de l'Agence universitaire de la Francophonie et du Pôle de recherche national «NCCR – on the move» financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.



Bureau Europe de l'Ouest  
Pôle de développement



National Center of Competence in Research –  
The Migration-Mobility Nexus  
[nccr-onthemove.ch](http://nccr-onthemove.ch)



FONDS NATIONAL SUISSE  
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

# **GÉO-REGARDS**

**REVUE NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE**

## **LES ÉTUDIANT·E·S INTERNATIONAUX**

**PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE ÉTIENNE PIGUET,  
YVONNE RIAÑO, MATTHIEU GILLABERT**

**N° 10, 2017**

**SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE ET  
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL**

**ÉDITIONS ALPHIL-PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES**

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2017

Case postale 5

CH-2002 Neuchâtel 2

www.alphil.ch

www.alphilrevues.com

© Société neuchâteloise de géographie, www.s-n-g.ch

© Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel, www.unine.ch/geographie

*Géo-Regards: revue neuchâteloise de géographie* est une revue à comité de lecture issue de la fusion du *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* et de *Géo-Regards: cahiers de l'Institut de géographie*. *Géo-Regards* est, entre autres, référencé par Elsevier (Scopus), sur le portail Mir@bel, et par le Comptoir des presses d'universités. La revue figure sur la liste des revues scientifiques de l'Union géographique internationale.

N° 10, 2017

ISSN 1662-8527

Abonnements

L'adhésion à la Société neuchâteloise de géographie comprend l'abonnement à *Géo-Regards: revue neuchâteloise de géographie*.  
Cotisations annuelles: membre ordinaire: 40.-; couple: 60.-; étudiant(e): 20.-Abonnement (sans adhésion): 33.-

Société neuchâteloise de géographie

Case postale 53

2006 Neuchâtel

www.s-n-g.ch

Vente directe et librairie

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

Case postale 5

2002 Neuchâtel 2

commande@alphil.ch

Vente version électronique

www.alphilrevues.com

Rédacteur en chef

Patrick Rérat (Université de Lausanne)

Comité scientifique  
et de rédaction

Roger Besson (Uni. de Neuchâtel), Patrick Bottazzi (Bangor University), Frédéric Dobruszkes (Uni. libre de Bruxelles), Marion Ernwein (Uni. of Oxford), Marie-Christine Fourny (Uni. Grenoble Alpes), Jean-Marie Halleux (Uni. de Liège), Hugues Jeannerat (Uni. de Neuchâtel), Francisco Klauser (Uni. de Neuchâtel), Laurent Matthey (Uni. de Genève), Étienne Piguet (Uni. de Neuchâtel), Raffaele Poli (Uni. de Neuchâtel), Martine Rebetez (Uni. de Neuchâtel), Jean Ruegg (Uni. de Lausanne), Joëlle Salomon Cavin (Uni. de Lausanne, responsable de la présentation des thèses), Ola Söderström (Uni. de Neuchâtel), Thierry Theurillat (Haute École Arc), Mathieu van Crielingen (Uni. libre de Bruxelles), Olivier Walther (Uni. of Southern Denmark)

Traduction des résumés

Claude Fleischner, Hubert Rossel et les auteurs

Photographies de couverture

UNINE, crédit photographique: 1<sup>re</sup> ill. SP, 2<sup>e</sup> ill. Guillaume Perret; 3<sup>e</sup> ill. Université de Fribourg, crédit photographique: Jacques Thévoz, Le congrès des étudiants africains à l'Université de Fribourg, 1964. © Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg. Fonds Jacques Thévoz.

Responsable d'édition

Sandra Lena, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

## ÉDITORIAL

# LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX : ACTEURS PEU CONNUS DE LA GLOBALISATION MIGRATOIRE<sup>1</sup>

«*Le simple poids de cette enveloppe entre mes mains, son format anormal, sa couleur si peu familière, me firent deviner, avant même que je l'ouvre, qu'elle était porteuse d'une fabuleuse nouvelle. Alors, comme dans le rêve que j'avais fait pendant d'innombrables nuits, j'ai entendu l'appel des cheminées du paquebot sur lequel je m'embarquerais quelques mois plus tard, et qui m'emporterait vers l'inconnu.*» Ainsi s'ouvre *L'étudiant étranger*, autobiographie où Philippe Labro raconte son séjour de jeune français dans une prestigieuse université américaine en 1954. Ce qui, il y a un demi-siècle, était extraordinaire, est désormais commun. Mais la mobilité étudiante reste un parent pauvre de la recherche.

Bien qu'elle soit intimement liée au développement des universités au Moyen Âge (VERGER, 1991) et ait déjà connu des phases de forte intensité au début du xx<sup>e</sup> siècle (KARADY, 2002; MOULINIER, 2012; MYSYROWICZ, 1975), la mobilité étudiante connaît une croissance particulièrement rapide, à l'échelle globale, depuis la fin de la guerre froide. Le nombre d'étudiants internationaux a doublé entre 2000 et 2015 pour atteindre 5 millions (OCDE, 2017). Une géographie des destinations se dessine et la Suisse y joue désormais un rôle considérable, et en croissance rapide, à côté de la Grande-Bretagne, des États-Unis et de la Nouvelle-Zélande. Le nombre d'étudiants internationaux a plus que triplé entre 1990 et 2016 (de 9 200 à 33 000) pour atteindre cette année-là 30,7% de tous les étudiants inscrits dans les universités et hautes écoles suisses (OFS 2017). Au niveau international, la Suisse occupe le deuxième rang pour les doctorants avec 53% d'étudiants internationaux parmi tous les inscrits, le quatrième rang avec 28% au niveau du master, et le cinquième rang avec 10% pour le bachelor (OCDE, 2017).

La mobilité globale des étudiants est une composante importante mais sous-estimée de la migration mondiale : cette mobilité a en effet augmenté d'environ 8% par an ces dernières années, beaucoup plus rapidement que la migration internationale globale (KING et SONDHI, 2018). Les spécialistes de la migration s'intéressent donc de plus en plus au phénomène de la migration internationale des étudiants et le nombre de publications est en augmentation (par exemple BROOKS et WATERS, 2011; FINDLAY *et al.*, 2017; GARNEAU et MAZZELLA, 2013; GÉRARD, 2008; GUISSÉ et BOLZMAN, 2015; GOHARD, 2017; MAZZELLA, 2009; RAGHURAM, 2013; RIAÑO et

---

<sup>1</sup> Afin de faciliter la lecture nous avons choisi la forme « étudiants internationaux » qui représente à la fois les étudiantes et les étudiants.

PIGUET, 2016; RIAÑO *et al.*, 2018; ROBERTSON, 2013; TEICHLER *et al.*, 2011; VAN MOL, 2014; WATERS et BROOKS, 2011). Par rapport à nos connaissances globales de la migration de travail, celles de la migration des étudiants sont cependant encore insuffisantes (RIAÑO et PIGUET, 2016).

Ce numéro spécial de *Géo-Regards* a pour but d'apporter des éléments de réponse aux nombreuses questions que soulève la mobilité internationale des étudiants dans une perspective descriptive, analytique, mais aussi critique. Il met un accent particulier, mais pas exclusif, sur le cas de la Suisse car des études de cas sur la France, le Maroc, les États-Unis et le Canada sont également présentées. Qui sont les étudiants internationaux? Quels sont les discours et les représentations à leur égard? Quelles sont les raisons pour choisir d'étudier à un endroit précis? Quelles sont leurs stratégies de mobilité internationale? Quelles sont les politiques des États par rapport à cette mobilité des étudiants internationaux? Quelles sont les politiques de promotion (bourses, logements, commodités) des pôles universitaires? Dans quelle mesure cette mobilité étudiante est-elle sélective? Certains n'y ont-ils pas accès? Quel est le rapport entre l'origine sociale des étudiants, leurs cursus universitaires et leur trajectoire géographique? Quelles sont leurs expériences pendant leurs études? Quel est le destin des étudiants à l'issue des études? Représentent-ils pour le pays hôte une ressource sur le marché du travail ou, dans le cas de retours, de futurs ambassadeurs culturels à l'étranger ou un « gain de cerveaux »? Se destinent-ils à rentrer dans leur pays d'origine ou poursuivent-ils leur mobilité ailleurs? Quel est le rapport entre migrations d'étude et de travail?

Le numéro s'inscrit dans le cadre du Pôle de recherche national «NCCR – on the move», vaste et ambitieux programme de recherche du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) consacré à la migration et à la mobilité. Il bénéficie également d'une approche interdisciplinaire avec l'apport d'une recherche en histoire financée, elle aussi, par le FNS sur la mobilité étudiante à la Cité internationale universitaire de Paris et d'un colloque tenu à Montréal et à Fribourg en 2016 sur les «circulations étudiantes dans l'espace francophone depuis 1945: institutions, parcours et sociabilités»<sup>2</sup>.

Les différents articles acceptés pour ce numéro ont été soumis aussi bien par des chercheurs actifs dans le cadre du NCCR (Pathé Barry, Annique Lombard, Yvonne Riaño) que par des chercheurs venant d'autres horizons académiques. Nous sommes particulièrement fiers d'avoir pu développer un regard diversifié sur cet objet d'étude en incluant aussi bien des chercheurs du «Nord» que du «Sud». Cette pluralité est scientifiquement nécessaire, car le paysage scientifique dans son ensemble reste fortement biaisé en faveur des chercheurs anglophones des pays du Nord (CRAWFORD, KRUCKENBERG, LOUBERE, MORGAN, 2017). Elle reprend par ailleurs une tradition de la revue *Géo-Regards* qui depuis plusieurs décennies ouvre ses colonnes aux chercheurs du Sud.

Dans leur article, Matthieu Gillibert et Yvonne Riaño abordent les représentations des étudiants extra-européens générées par les discours politiques suisses, adoptant une perspective historique sur plus d'un siècle (1900-2015). Leurs résultats s'avèrent contrastés, car deux types de discours sont identifiés. D'un côté les étudiants sont représentés comme un grand atout pour la Suisse, de l'autre comme

<sup>2</sup> Des informations sur ce colloque se trouvent sur: <http://p3.snf.ch/project-169383>, consulté le 19 mars 2018.

une menace culturelle, politique et économique : une tension fréquente en matière de politique migratoire, mais qui se manifeste avec tout particulièrement de clarté vis-à-vis des étudiants. Les représentations comme atout servent à légitimer des politiques migratoires visant à renforcer la compétitivité économique mondiale de la Suisse. Les représentations comme menace semblent utiles pour protéger les travailleurs suisses et maintenir les valeurs traditionnelles de genre.

Dans son article, Annique Lombard s’interroge sur les effectifs et les trajectoires des étudiants internationaux en Suisse et se penche plus spécifiquement sur la question de leur parcours après le diplôme. L’utilisation d’une approche longitudinale – encore très rare dans la littérature internationale sur la mobilité étudiante – permet le calcul de taux de prorogation de séjour et livre des résultats d’une grande originalité. Ils permettent de faire la part des choses entre des migrations d’établissement, profitables à l’économie suisse, mais comportant des risques de *brain drain*, et des migrations temporaires potentiellement bénéfiques au pays d’origine, mais peut-être produites par la fermeture de la Suisse à une immigration durable.

Issu d’une thèse sur les représentations sociales des étudiants étrangers en Suisse (KELLER-GERBER, 2015), l’article d’Alessandra Keller-Gerber permet de retracer l’évolution de ces perceptions médiatiques grâce à une méthode originale pour cette thématique basée sur l’analyse lexicale. Les figures qui s’en dégagent – agent de rayonnement culturel et de prospérité économique, mais aussi menace pour la qualité de l’enseignement supérieur – trouvent des filiations dans l’histoire de ces représentations au xx<sup>e</sup> siècle. Si ces figures sont opérantes dans les débats sur la loi Neiryck, c’est parce qu’elles sont porteuses de cette mémoire collective construite notamment par le discours médiatique.

L’étude de Christina Renggli et Yvonne Riaño sur les étudiants internationaux inscrits à l’Université de Berne pour leurs études de licence, de master ou de doctorat fournit des données inédites en Suisse. Il s’agit de la première enquête en ligne réalisée dans une université suisse avec des étudiants internationaux sur leurs raisons d’étudier en Suisse, leurs stratégies de mobilité transnationale, leurs expériences pendant leurs études et leurs projets de mobilité après l’obtention du diplôme. Les résultats montrent que la décision d’étudier à l’Université de Berne est principalement déterminée par le désir des étudiants d’expérimenter une nouvelle culture. Contrairement aux théories du capital humain, les raisons de maximisation économique (obtenir de meilleurs salaires à l’avenir) ne semblent pas être la motivation principale des étudiants pour choisir Berne. Cette conclusion valide l’importance d’utiliser une perspective interprétative pour l’étude des mobilités des étudiants au-delà des explications économiques.

L’article de Pathé Barry fait écho à celui d’Annique Lombard avec un accent spécifique sur les étudiants africains en Suisse. Il relativise les craintes de voir ces derniers évincés dans l’accès aux hautes écoles suisses par des nouveaux venus en provenance d’Asie ou au bénéfice de la libre circulation avec l’UE tout en montrant que – si progression il y a – l’effectif des étudiants africain reste à la traîne. La distinction fine des différentes nationalités et des universités d’accueil met en évidence un paysage contrasté : certaines nationalités sont pour différentes raisons surreprésentées et, de même, toutes les hautes écoles ne semblent pas avoir la même ouverture ou la même attractivité pour ces étudiants.



L'étude de Papa Oumar Ndiaye propose de réorienter les regards portés sur les transferts de fonds vers des migrants autres que les travailleurs. Son étude qualitative sur les étudiants sénégalais venus en France pour y poursuivre des études supérieures montre que les hommes occupent pendant leurs études des « petits boulots » et contribuent, par les mandats qu'ils envoient à leurs parents ou leurs proches, à la survie économique de ces derniers. Les rapports aux mandats diffèrent toutefois lorsque le critère du genre est mis en avant. Les hommes sont soumis à un cadre très strict de codes sociaux qui les obligent à donner. Les filles sont considérées par leurs parents comme plus vulnérables, ce qui fait qu'il ne serait pas prudent de les laisser courir un risque en les contraignant à travailler loin de leurs familles. L'étude fait valoir qu'il ne faut pas séparer les migrations d'étude et de travail parce qu'elles sont bien imbriquées : les migrant·e·s d'étude tendent à devenir des migrant·e·s de travail à travers les activités de travail /d'envoi de remises.

Dans son article sur les étudiantes maliennes dans l'enseignement supérieur en France et au Maroc, Niandou Touré montre que ces étudiantes se distinguent de leurs compatriotes masculins parce qu'elles sont issues en majorité des classes sociales les plus aisées et les mieux dotées en termes de capitaux culturel et économique. Leurs mobilités se déroulent dans des cadres où la part de risque d'échec scolaire est amoindrie, soit grâce aux programmes de coopération internationale soit grâce au soutien matériel de leurs familles. Ces conditions de mobilité participent à la construction de parcours d'études réussis et circonscrits dans des schémas linéaires allant d'un pays de départ vers un pays d'arrivée, ce qui confirme l'argument que l'origine sociale des étudiants est fondamentale pour la compréhension des mobilités étudiantes internationales.

Zakaria Soré apporte un regard sociologique original sur les migrations étudiantes entre le Burkina Faso et les États-Unis. Cet article montre l'importance de s'intéresser aux voies d'études dans le choix des trajectoires de mobilité. En l'occurrence, les étudiants d'anglais de Ouagadougou sont séduits par un séjour aux États-Unis pendant le cursus en Afrique où se développe un imaginaire positif sur le plan culturel et économique. De manière presque anthropologique, on suit ces étudiants dans leurs préparatifs pour le départ, et on en retrouve d'autres aux États-Unis, plusieurs années après leur arrivée. Effectuant des travaux en dessous de leurs qualifications, ils/elles préfèrent cette option à celle du retour. Les difficultés et les sacrifices pour parvenir à une forme de stabilité dans le lieu d'arrivée, liés à cet imaginaire de départ, contribuent à expliquer cette forme de mobilité étudiante Sud-Nord.

L'article de Chedly Belkhodja combine une échelle intercontinentale – les étudiants réunionnais dans la province du Québec – et régionale – les stratégies des collègues d'enseignement général et professionnel (cégep) – pour attirer ces nouveaux étudiants. Dans un contexte de politique de régionalisation de l'immigration, le rôle des étudiants étrangers évolue : alors qu'ils étaient surtout considérés comme une source de revenus pour les universités des grandes villes, ils deviennent une catégorie idéale d'immigration et une manne pour les établissements situés en périphérie. Cette étude montre toute la complexité du phénomène de *brain drain* où une région du « Sud » comme l'île de la Réunion préfère offrir à ses ressortissants un avenir à l'étranger, plutôt qu'un retour compromis par un taux de chômage élevé.

Dans l'ensemble, les différents articles de ce numéro spécial élargissent considérablement notre compréhension empirique et théorique de la mobilité internationale des étudiants.

**MATTHIEU GILLABERT, ÉTIENNE PIGUET, YVONNE RIAÑO**

matthieu.gillabert@unifr.ch, etienne.piguet@unine.ch, yvonne.riano@unine.ch

## BIBLIOGRAPHIE

- BROOKS Rachel, WATERS Johanna L., 2011: *Student Mobilities: Migration and the Internationalization of Higher Education*, Basingstoke, UK: Palgrave Macmillan.
- CRAWFORD Gordon, KRUCKENBERG Lena J., LOUBERE Nicholas, MORGAN Rosemary, 2017: *Understanding Global Development Research – Fieldwork Issues, Experiences and Reflections*, London: Sage.
- FINDLAY Allan M., PRAZERES L., MCCOLLUM David, PACKWOOD Helen (2017): «It was Always the Plan»: International Study as “Learning to Migrate”, *Area*, 49 (2), 192-199.
- GARNEAU Stephanie, MAZZELLA Sylvie, 2013: Présentation du numéro spécial «Transformations des mobilités étudiantes Sud-Nord: Approches démographiques et sociologiques», *Cahiers québécois de démographie*, 42 (2), 183-200.
- GÉRARD Étienne (dir.), 2008: *Mobilités étudiantes Sud-Nord: Trajectoires scolaires de Marocains en France et insertion professionnelle au Maroc*, Paris: Publisud, 379 p.
- GOHARD-RADENDOVIC Aline, 2017: Introduction au numéro spécial «Mobilités internationales: brain gain, brain gain? Évolution des situations et des conceptions», *Journal of International Mobility*, 1 (5), 1-12.
- GUISSÉ Ibrahima, BOLZMAN Claudio, 2015: *Étudiants du Sud et internationalisation des hautes écoles: Entre illusions et espoirs; Un parcours du combattant vers la qualification et l'emploi*, Genève: IES.
- KARADY Victor, 2002: «La migration internationale d'étudiants en Europe, 1890-1940», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145 (1), 47-60.
- KELLER-GERBER Alessandra, 2015: «Ces étudiants étrangers qui restent ou qui veulent rester», Résonance de discours en circulation sur l'immigration dans les récits d'étrangers diplômés en Suisse, candidats à «l'établissement», Fribourg: thèse de doctorat.
- KING Russel, GUNJAN Sondhi, 2018: «International student migration: a comparison of UK and Indian students' motivations for studying abroad», *Globalisation, Societies and Education*, 16 (2), 176-191.
- MAZZELLA Sylvie, 2009: *La mondialisation étudiante: le Maghreb entre Nord et Sud*, Paris & Tunis: Karthala.
- MOULINIER Pierre, 2012: *Les étudiants étrangers à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle: migrations et formation des élites*, Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- MURPHY-LEJEUNE Elizabeth, 2002: *Student Mobility and Narrative in Europe: The New Strangers*, London & New York: Routledge.
- MYSYROWICZ Ladislav, 1975: «Université et révolution: les étudiants d'Europe orientale à Genève au temps de Plékhanov et de Lénine», *Revue suisse d'histoire*, 25 (4), 514-562.

- OECD, 2017: *Education at a glance: Indicators 2017*, Paris: OECD Publishing, <http://dx.doi.org/10.1787/eag-2015-en>.
- OFS (Office fédéral de la statistique), 2017: «Étudiants inscrits dans les établissements tertiaires suisses selon le lieu de leur éducation secondaire, leur niveau d'études et l'année d'inscription», <https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/dienstleistungen/forschung/stat-tab-online-datenrecherche.html>, consulté le 23 août 2017.
- RAGHURAM Parvati, 2013: «Theorising the Spaces of Student Migration», *Population, Space and Place*, 19 (2), 138-154.
- ROBERTSON Stanthi, 2013: *Transnational Student-Migrants and the State: The Education-Migration Nexus*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- RIAÑO Yvonne, PIGUET Étienne, 2016: «International Student Migration», *Oxford Bibliographies in Geography*, New York: Oxford University Press. p. 1-24.
- RIAÑO Yvonne, LOMBARD Annique, PIGUET Étienne, 2018: «“How to explain migration policy openness in times of closure?” The case of international students in Switzerland», *Globalisation, Societies and Education*, p. 1-13.
- VAN MOL Christoph, 2014: *Intra-European Student Mobility in International Migration Circuits: Europe on the Move*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- TEICHLER Ulrich, FERENCZ Irina, WÄCHTER Bernd, RUMBLEY Laura, BÜRGER Sandra, 2011: *Mapping Mobility in European Higher Education*, vol. 1: *Overview and Trends*, Brussels: Directorate General for Education and Culture of the European Commission.
- VERGER Jacques, 1991: «La mobilité étudiante au Moyen Âge», *Histoire de l'éducation*, 65-90.
- WATERS Johanna, BROOKS Rachel (éd.), 2011: «International/Transnational Spaces of Education. Special issue», *Globalisation, Societies and Education*, 9 (2): 155-264.

**ACHIEVE MY AMERICAN DREAM : LES LOGIQUES  
DE MIGRATION AUX ÉTATS-UNIS DES ANCIENS  
ÉTUDIANTS DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES  
ANGLOPHONES DE L'UNIVERSITÉ OUAGA I  
PROFESSEUR JOSEPH KI-ZERBO<sup>1</sup>**

ZAKARIA SORÉ, Université Ouaga 1 Professeur Joseph Ki-Zerbo,  
sorefiles@gmail.com

## **RÉSUMÉ**

*Les destinations des premiers étudiants burkinabè étaient le Maghreb et l'Europe de l'Ouest, mais aussi l'Europe de l'Est au temps de la guerre froide. Ces dernières années, cette migration a connu un changement. Aujourd'hui, de plus en plus de migrants choisissent les États-Unis d'Amérique comme destination et la recherche du diplôme n'est plus la principale motivation de départ. Même pour ceux partis officiellement pour des raisons d'études, la première motivation n'est plus la poursuite des études, mais la recherche d'emplois rémunérés aux États-Unis. Cette forme de migration concerne surtout les étudiants ayant fait des études en anglais. Ces étudiants sont fascinés par l'américain dream et mettent les moyens pour le vivre.*

**Mots clés :** American dream, migration, imaginaire, stratégies migratoires.

## **INTRODUCTION**

La migration des personnes dotées de capital culturel important occupe une place marginale dans les études de la migration en Afrique. Dans de nombreux pays comme le Burkina Faso, il existe peu de statistiques sur le phénomène. Alors que

---

<sup>1</sup> Mes remerciements à l'Académie de recherche et d'enseignement supérieur, à travers sa Commission de la coopération au développement (ARES-CCD) et particulièrement au professeur Jean-Émile Chalié de l'Université catholique de Louvain à Mons. C'est grâce à la bourse postdoctorale ELAN que j'ai pu réaliser les enquêtes de terrain qui ont permis la rédaction de cet article.

la mobilité des scientifiques et des savants présente une telle permanence à travers les âges que le phénomène revêt un caractère socio-anthropologique que l'on peut qualifier d'universel (GAILLARD et GAILLARD, 1998). Le continent africain semble être particulièrement touché par ce phénomène que Dia (2005) qualifie de fuite des cerveaux. Pendant que Stalker (1995) estime que l'Afrique subsaharienne est la région la plus affectée par la migration des personnes qualifiées, le phénomène migratoire africain aux États-Unis a longtemps souffert d'une absence de reconnaissance comme domaine de recherche (MAMBOU, 2008).

Même si l'immigration actuelle des Africains francophones à New York ne constitue pas un fait nouveau mais s'inscrit dans la continuité de flux anciens datant de la période coloniale (GARY-TOUNKARA, 2014), au Burkina Faso, il existe très peu de chiffres officiels et d'écrits scientifiques liés à ce phénomène. Pourtant, cette migration attire des centaines de personnes qui essaient chaque année de rejoindre les États-Unis d'Amérique. Les personnes concernées par cette migration font partie des personnes détentrices de capitaux culturels (BOURDIEU, 1979). C'est la conséquence du renversement des profils des migrants vers cette contrée : au départ avec des acteurs peu qualifiés, aujourd'hui elle concerne des personnes avec un important capital culturel. Ces personnes qualifiées qui migrent ne sont pas simplement à la recherche d'emplois, mais dans une logique de recherche du « mieux ». Cette attitude traduit une insatisfaction chez les étudiants du Département d'études anglophones. L'insatisfaction est liée au traitement perçu par ces derniers qui considèrent que la rémunération qui leur est servie par l'État dans les emplois qu'ils occupent à la fin de leurs études est inférieure à leur capacité professionnelle. Ce sentiment est aussi lié à leur *background* d'étudiants dans le Département d'études anglophones qui leur a permis d'avoir une proximité culturelle avec les États-Unis.

Cette étude interroge les logiques de migration des étudiants du Département d'études anglophones aux États-Unis. Il s'agit de connaître les ressorts de cette migration des personnes qualifiées vers les États-Unis.

## MÉTHODOLOGIE

Cet article rend compte d'une enquête de type anthropologique menée à Ouagadougou et aux États-Unis par le biais des technologies de l'information et de la communication (téléphone, Facebook, Viber, WhatsApp). L'objectif est de comprendre les logiques de migration des étudiants du Département d'études anglophones vers les États-Unis. Des entretiens ont été réalisés auprès des acteurs concernés par cette forme de migration : les étudiants du Département d'études anglophones qui ont réalisé leur *american dream* et vivent aujourd'hui aux États-Unis, des étudiants qui sont dans la dynamique de réalisation de leur projet migratoire, des étudiants de retour temporaire ou définitif de leur migration, et des acteurs des filières migration. Sur le terrain, il n'a pas été aisé d'avoir les acteurs de ces filières. Cela est lié au fait que cette activité n'est pas légalement reconnue. Pour cela, ces acteurs se méfient du chercheur parce qu'« on ne sait d'où il vient et qui l'a envoyé ».

Le matériau qui a servi à l'analyse dans cet article a été collecté auprès de vingt-trois étudiants du Département d'études anglophones de l'Université Ouaga 1 Professeur Joseph Ki-Zerbo (onze vivant actuellement aux États-Unis ; cinq de retour temporaire ou définitif ; cinq qui sont dans la recherche du visa) et deux responsables

de filière de migration. La population enquêtée est constituée de quinze hommes et de huit femmes.

Ces données ont fait l'objet d'une analyse de contenu. Dans l'analyse, nous avons privilégié la posture de l'imagination (APPADURAI, 2001) des acteurs enquêtés. Avec le concept de l'imagination, Appadurai permet de considérer la force des grands modèles culturels sur les «petits pays». Il est question, à travers ce concept, de comprendre les logiques qui poussent les étudiants du Département d'études anglophones à la migration en mettant l'accent sur les représentations et les comparaisons qu'ils font entre les États-Unis et le Burkina Faso en termes de réalisation de soi et d'opportunités. Nous avons également été attentif aux stratégies mises en œuvre par les étudiants afin de réaliser leur projet migratoire.

### **PROFIL DES ANCIENS ÉTUDIANTS DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ANGLOPHONES QUI MIGRENT AUX ÉTATS-UNIS**

Ce profil du migrant peut contenir des limites au regard du nombre de personnes enquêtées et au regard de la technique d'enquête utilisée. En effet, ayant opté pour une approche qualitative avec comme technique d'échantillonnage la technique de boule de neige, nous avons pris le risque d'avoir des individus ayant les mêmes caractéristiques. Cependant, l'effort de diversification fait avec des personnes de divers horizons et de diverses histoires migratoires permet d'amoindrir ce biais.

Les informations collectées lors des enquêtes permettent de faire le portrait de l'ancien étudiant du Département d'études anglophones concerné par cette migration. La plupart d'entre eux sont arrivés à l'université après le début des années 2000. Ils ont eu des parcours plus ou moins difficiles et obtenu au moins le Diplôme d'études universitaires générales (DEUG). Cela s'explique par le fait que, pendant longtemps, au Département d'études anglophones, après la deuxième année, les étudiants préfèrent aller à la recherche d'un emploi. Ces anciens étudiants qui sont aujourd'hui aux États-Unis ont respecté cette tradition. Une fois le diplôme de DEUG obtenu, ils se sont engagés soit dans la fonction publique soit dans le privé, comme enseignants d'anglais. Ce détour par l'exercice de l'emploi d'enseignant relève d'une stratégie d'accumulation de capital économique en vue de financer le voyage.

De plus, au moment de la migration, la majorité d'entre eux a un âge compris entre vingt-sept et trente-cinq ans. Cette tranche d'âge est considérée au Burkina Faso comme celle des jeunes. La composition socioculturelle des anciens étudiants du Département d'études anglophones montre une population jeune et qualifiée. Mambou (2008, p. 117) parlant du profil des Africains immigrés aux États-Unis disait : *«Ce qui caractérise par ailleurs ces migrants, c'est leur niveau d'études, relativement élevé par rapport à celui d'autres minorités.»*

Un élément qui ressort de l'étude est le fait que les étudiants qui sont les plus enclins à la migration vers les États-Unis sont des personnes qui ont déjà connu une histoire de migration. Le plus grand effectif de ceux qui sont aujourd'hui aux États-Unis après avoir fait des études anglophones sont des Burkinabè nés hors du territoire national. C'est à croire que leur histoire migratoire se répète ou se prolonge. Un autre fait est qu'on retrouve à la fois des femmes et des hommes, mais avec une dominance de ces derniers.

Dans le dévoilement des facteurs conduisant à la migration, il faut tenir compte à la fois de facteurs internes et externes (STRAETEN, 2009). Les facteurs internes sont les facteurs répulsifs et les facteurs externes sont les facteurs attractifs. Ces derniers sont liés aux pays d'accueil et surtout aux conditions offertes en matière de conditions de réalisation, d'affirmation, de sécurité, etc. Quelles sont les logiques qui incitent à la migration aux États-Unis des étudiants du Département d'études anglophones de l'Université Ouaga 1 Professeur Joseph Ki-Zerbo ?

## **LES ÉTUDES ANGLOPHONES, UNE SOCIALISATION À LA CULTURE AMÉRICAINE ?**

*«Le programme d'études anglophones comprend la littérature et la civilisation américaines, ce qui peut préparer les étudiants à épouser certains idéaux américains. Aussi, certains voudraient y aller pour compléter leurs formations.»*  
(Ancien étudiant du Département d'études anglophones, immigré aux États-Unis depuis 2010, quarante ans, 27 août 2016.)

Dans leur processus scolaire, les étudiants inscrits en anglais ont eu plus de contact avec le rêve américain que les autres. Ils ont appris le mode de vie, les grandes institutions, les possibilités de succès qu'offrent les États-Unis qui restent et demeurent aux yeux des étudiants du Département d'études anglophones la plus grande puissance du monde. Il y a même dans le cursus de formation une option «civilisation et littérature américaine». Implicitement, ces enseignements restent des facteurs importants dans la motivation des candidats à la migration. Ce parcours incite les étudiants à vouloir vivre cet eldorado qu'ils ont pu construire à partir des enseignements.

*«Fort lien, car tout au long des études vous êtes amenés à voir un autre modèle de réussite qui est différent de ce qu'on vous sert depuis, basé sur le népotisme, le copinage, etc. Et vous intériorisez cet esprit qui veut que tout le monde puisse se faire une place au soleil aux USA.»* (Ancien étudiant au Département d'études anglophones, trente-sept ans, immigré aux États-Unis depuis 2015, 29 août 2016.)

Les propos d'anciens étudiants montrent une transmission et une valorisation de l'être américain pendant ces cours. D'ailleurs, l'école en tant qu'institution de socialisation inculque aux élèves des manières de penser, de se comporter et de voir. Le parcours universitaire a donc été un terreau de socialisation qui a inculqué l'amour des États-Unis aux étudiants du Département d'études anglophones. L'héritage de la formation universitaire est un facteur de premier ordre qui a déterminé le choix de la destination de migration. Les étudiants concernés par ce type de migration sont des personnes qui, durant leur cursus universitaire, ont été bercées dans la culture américaine.

Pendant ces moments d'apprentissage, ils ont construit une image «sublime» des États-Unis. C'est cette image qu'ils veulent voir en réalité quand ils décident de réaliser leur projet de migration. De cette perception est née une envie de tenter l'expérience afin de vivre la réalité des enseignements reçus pendant la formation. Suivant les arguments des anciens étudiants du département, on peut dire que les

études américaines participent à la construction de l’imaginaire autour de l’eldorado américain.

Également, l’ambassade des États-Unis à travers son centre culturel organise des soirées culturelles lors desquelles il est présenté des facettes de la vie aux États-Unis. Aussi, peut-on considérer les bourses octroyées par l’ambassade comme une invite à la migration adressée aux étudiants du Département d’études anglophones. Ces derniers, qui ont l’avantage de la langue, conçoivent ces compétences comme des valeurs marchandes qui pourraient influencer leur insertion aux États-Unis.

Le choix des États-Unis est un choix pragmatique fait par les anciens étudiants du Département d’études anglophones qui pensent qu’il y existe d’énormes possibilités d’embauche et des certitudes de promotion sociale.

## LES ÉTATS-UNIS, L’UNIVERS DE TOUS LES POSSIBLES

L’imagination a été l’entrée théorique utilisée dans cet article. Dans le classement des pays présentant plus d’opportunités que font les étudiants candidats à cette forme de migration, les États-Unis viennent en tête. Ce pays est conçu comme l’eldorado. L’application de la théorie de l’imagination permet de voir que dans la logique de migration des anciens étudiants du Département d’études anglophones aux États-Unis, ce qui est à l’œuvre c’est la volonté de réalisation personnelle et l’envie d’échapper aux difficiles conditions de vie du Burkina Faso. La plupart des étudiants ont une perception imagée qui fait des États-Unis le pays dans lequel il y a une abondance d’emplois bien rémunérés.

*«Je suis allé dans l’intention de garantir mon avenir en y bossant plus dur. Au Département d’anglais à l’Université de Ouagadougou, j’ai beaucoup appris sur la vie et la pluralité des opportunités à y saisir. Je n’ai pas voulu rater ce rendez-vous du succès. Pour avoir été étudiant en anglais comme tous ceux qui y étaient, ce rêve, il fallait que je le réalise.»* (Ancien étudiant en anglais et ancien enseignant d’anglais immigré aux États-Unis depuis 2015, trente-cinq ans, entretien du 21 août 2016.)

De ce propos, on perçoit que l’image d’un pays où tout est possible en matière de réalisation est fortement ancrée chez les étudiants du Département d’études anglophones. Cette représentation illuminée des États-Unis fait que les conditions de rémunération et de travail au Burkina Faso deviennent automatiquement des facteurs internes répulsifs. Dans une logique de comparaison, les anciens étudiants retiennent que, quel que soit l’emploi que le migrant va occuper aux États-Unis, il a plus de chances de se réaliser qu’en restant au Burkina Faso avec un emploi classé parmi les plus élevés de la fonction publique. L’énorme écart salarial est un facteur important à prendre en compte dans la décision de départ. Des auteurs comme Boudarbat et Connolly (2013), dans le cas de la migration des Canadiens aux États-Unis, relèvent que beaucoup disent avoir été attirés par des salaires plus élevés. Dans les justifications de leur migration, les anciens étudiants évoquent rarement le niveau de vie et les coûts des biens de première nécessité aux États-Unis. Le plus important, pour eux, c’est de savoir qu’aux États-Unis le salaire est plus élevé qu’au Burkina Faso et cela est une possibilité offerte pour réaliser son rêve.



« Bien sûr que la situation de précarité que vivent les travailleurs du Burkina Faso a pesé pour beaucoup dans la balance. Avec des salaires dérisoires, que peut faire un agent qui a surtout sous sa coupe toute une famille élargie à prendre en charge ? Dans nos pays, seule la nomination à un poste de responsabilité peut aider. » (Ancien étudiant au Département d'études anglophones, trente-sept ans, immigré aux États-Unis depuis 2015, 29 août 2016.)

Dans l'argumentaire des candidats à la migration, il y a une vision prospective. Des projections sont faites et les candidats à la migration trouvent que la compétition devient de plus en plus rude. Les postes sont moins nombreux alors que chaque année des diplômés sortent des universités et instituts de formation. Dans cette situation, la peur de l'incertitude amène à faire le choix d'aller vers les États-Unis qui restent considérés comme le pays dans lequel il existe une facilité de réussite économique. D'ailleurs, il s'est développé au Burkina Faso, depuis le début des années 1990, une nouvelle figure de réussite liée à l'avoir financier. C'est donc pour sortir de l'univers appauvrissant et méprisant que bon nombre d'anciens étudiants du Département d'études anglophones économiquement insérés ou pas ont fait le choix de migrer aux États-Unis d'Amérique. Les logiques de migration des anciens étudiants du Département d'études anglophones s'inscrivent dans la lecture de Sjaastad (1962). Pour celui-ci, en effet, la décision de migrer est fondée sur une axiomatique simple : un travailleur a intérêt à se localiser dans la région qui lui assure le bien-être le plus élevé compte tenu des coûts migratoires éventuels (SJAASTAD, 1962). Dans l'imaginaire d'anciens étudiants du Département d'études anglophones, les États-Unis constituent ce pays qui offre le plus de bien-être. Mambou (2008) aussi avait insisté sur les raisons économiques pour justifier la migration des jeunes Africains vers les États-Unis. Il s'inspire d'un document de *The Migration Information Source* qui fait ressortir que « *Every day African immigrants come to the United States seeking a better life for themselves and their families. They are often driven from their countries of birth by hunger, political repression and a lack of decent jobs* » (MAMBOU, 2008, p. 63).

Aussi faut-il relever qu'il n'y a pas de différence entre hommes et femmes dans la justification de la migration. En allant aux États-Unis, ils visent tous une sécurité économique. Les femmes, surtout célibataires, sont dans la logique d'aller aux États-Unis pour se réaliser économiquement. C'est pour cela qu'elles sont nombreuses à fréquenter le centre culturel américain avec pour objectif d'obtenir une bourse. Elles jouent également à la Lotery Green Card dans l'optique de faciliter la migration. Par contre, les femmes déjà mariées migrent dans le cadre du regroupement familial. Au regard des trajectoires et des stratégies, il convient de dire que la logique de leur migration est éminemment économique, elle n'est pas prête de s'arrêter, car ni la politique ni l'orientation économique des pays africains ne permettent d'espérer des lendemains meilleurs (DIOP, 2008) sur le plan économique.

## STRATÉGIES DE VOYAGE

Le voyage aux États-Unis nécessite une préparation. Plusieurs stratégies sont mises en place par les candidats pour réaliser leur projet. Ces stratégies vont de la mobilisation de l'argent nécessaire à l'intégration de réseaux dans l'optique de faciliter l'obtention des documents.

## **S'INSÉRER PROFESSIONNELLEMENT POUR POUVOIR FINANCER LE VOYAGE**

Les candidats à la migration aux États-Unis savent que le voyage nécessite des moyens financiers qui, le plus souvent, ne sont pas à la portée d'un étudiant. Quel que soit le type de visa recherché, le candidat à la migration doit déboursier d'énormes sommes. Même pour la Green Card, où les démarches sont simplifiées, les sommes à mobiliser restent élevées pour un travailleur burkinabè.

*«Il y a d'abord les frais d'entretien qui font 210 000 francs CFA<sup>2</sup> par personne. Il y a les frais de la Green Card à payer qui s'élèvent à 300 000 francs CFA par personne. Il y a des dossiers à remplir pour le visa et chaque dossier peut prendre 30 000 francs CFA et il y a les examens médicaux à faire et les frais peuvent varier entre 150 000 francs CFA et 200 000 francs CFA par dossier. Même l'enfant qui avait deux ans devait payer ces frais. Les billets d'avion ont coûté 800 000 francs CFA par personne.»* (Ancien étudiant en anglais immigré aux États-Unis depuis 2015, trente-cinq ans, entretien du 30 août 2016.)

Ce montant est énorme pour les étudiants burkinabè. De plus, ces frais ne concernent que les heureux élus qui ont été tirés pendant la Lotery Green Card. Pour les autres visas, les démarches sont plus nombreuses et plus exigeantes en argent. La préparation du voyage commence donc par la constitution d'un «trésor de guerre».

Pour cela, beaucoup de candidats entament le processus de migration par la recherche d'un emploi rémunéré. Il faut avant tout s'insérer économiquement au Burkina Faso afin de pouvoir supporter les exigences financières du voyage. Deux voies s'offrent aux étudiants du Département d'études anglophones : passer un concours de la fonction publique, surtout de l'enseignement de l'anglais dans les lycées et collèges, afin de s'assurer une rémunération permanente et un accès aux crédits bancaires, ou travailler dans le secteur privé et surtout dans l'enseignement de la langue anglaise. L'obtention du travail n'est qu'une première étape. Le candidat doit surtout opter pour une vie austère. C'est la seule condition pour faire des économies et investir dans les préparatifs du voyage. Au Burkina Faso, quelle que soit leur catégorie professionnelle, les travailleurs se plaignent de la modicité du traitement salarial. Ainsi, le niveau élevé du diplôme qui a donné accès à l'emploi ne garantit pas le financement du voyage ; il faut donc travailler dans d'autres organisations que son institution d'embauche. Les secteurs dans lesquels travaillent les anciens étudiants du Département d'études anglophones sont ceux de l'enseignement et de l'interprétariat. Ils travaillent à plein temps et économisent autant que faire se peut.

*«D'abord, comme j'avais cela [le voyage aux États-Unis] dans mon programme, dès que j'ai eu mon travail j'ai dû économiser, me priver de tout pour accomplir ce voyage. J'ai même fait des vacances çà et là. Tout cela dans l'objectif de pouvoir avoir les fonds nécessaires pour les démarches.»* (Ancien étudiant en anglais et ancien enseignant d'anglais immigré aux États-Unis depuis 2015, trente-cinq ans, entretien du 21 août 2016.)

---

<sup>2</sup> Un euro équivaut à 655,957 francs CFA.

Il faut donc, en plus de son travail, exercer de nombreuses activités et être ascète. Le candidat au voyage vers les États-Unis est dans une logique de travailler plus pour avoir plus, afin de pouvoir financer le voyage. Le statut de travailleur permet à certains de contracter des prêts auprès des institutions financières afin de financer le voyage.

### LA COURSE VERS LES DOCUMENTS DE VOYAGE

Après avoir mûri le projet de migrer et mobilisé des moyens financiers, le principal défi reste l'obtention des documents de voyage. Le plus dur à obtenir reste le visa. Là commencent les diverses stratégies que les candidats à la migration mettent en œuvre. Selon le type de visa et/ou la possession de bourses ou non, les démarches sont différentes. Il existe des réseaux de démarcheurs<sup>3</sup> auxquels se confie beaucoup de candidats qui pensent qu'avec eux ils auront plus de chance. Les personnes qui sollicitent les services des démarcheurs sont celles qui ne veulent pas prendre de risques dans la constitution de leur dossier, et qui ont des doutes sur leur capacité à séduire le personnel de l'ambassade pendant l'entretien.

Il existe des filières constituées de personnes ayant déjà une expérience de la migration américaine. Dans cette incertitude, les responsables de ces filières ont pour tâche de donner les « topos », des attitudes à observer, aux candidats pendant la phase d'entretien.

*« J'ai pris contact avec quelqu'un qui a vécu aux États-Unis pendant quinze ans. Il m'a montré le statut que je dois mettre dans mon passeport, comment je dois constituer mon dossier de demande, et la période à laquelle je dois introduire ma demande de visa pour pouvoir me donner plus de chances. »*  
(Candidat à la migration aux États-Unis, enseignant vacataire d'anglais, entretien du 13 novembre 2016.)

Ces personnes qui n'agissent pas officiellement sont des « commerçants » qui ont souvent des connexions avec l'ambassade. Elles sont une sorte de *coach* pour les demandeurs de visas. Elles leur prodiguent des conseils et des orientations contre des sommes d'argent qui sont négociées au cas par cas. En plus de monter le dossier, elles offrent des formations aux candidats. Ces formations insistent sur les axes suivants : la raison de la migration, le temps à passer sur le sol américain, l'accueil par des parents ou des connaissances, etc. L'objectif est de montrer aux candidats qu'il existe des types de réponses qui compromettent les chances d'obtention du visa.

Le coût de la prestation est variable car il n'existe pas de sommes prédéfinies, chaque candidat à la migration négociant des arrangements avec le responsable de la filière. Les animateurs des filières de migration conçoivent les contreparties de leur soutien comme des contrats individuellement négociés, ce qui fait qu'il n'existe pas de montant fixe. Les frais sont de deux natures : les frais de dossier allant de 60 000 à 200 000 francs CFA, et le service du démarcheur qui varie de 1 500 000<sup>4</sup>

<sup>3</sup> Les démarcheurs que nous avons pu rencontrer sont des personnes qui ont vécu aux États-Unis avant de revenir s'installer au Burkina Faso.

<sup>4</sup> Cette somme est l'équivalent de 2 280 euros.

à 3 500 000 francs CFA. Une fois le visa obtenu, le candidat paie une partie de la somme à Ouagadougou et le reste aux États-Unis, chaque responsable de filière ayant des associés sur le sol américain. D'ailleurs, dans le remplissage des dossiers de demande de visa, ils utilisent les adresses de ces personnes qui vivent déjà aux États-Unis.

### **DEMANDER LE VISA TOURISTE OU ÉTUDIANT POUR FACILITER L'OBTENTION DES DOCUMENTS DE VOYAGE**

Pour aller aux États-Unis, plusieurs types de visas existent : il y a les visas d'immigration, et les visas dits « non immigrant visa ». Dans la pratique, les demandeurs de visa ont recours à la deuxième catégorie de visa, celle dédiée à des personnes qui ne sont pas censées immigrer définitivement aux États-Unis. Dans cette catégorie de visas appelés visas temporaires, on retrouve les visas pour affaires (B-1), visas de tourisme (B-2), visas pour étudiants (F), visas pour le personnel diplomatique (A, G, N), visas de travail temporaires (H1 et L, principalement).

Chacun de ces visas exige des documents particuliers et des montants différents. Pour les anciens étudiants du Département d'études anglophones qui veulent migrer, les plus accessibles sont le visa touristique et le visa étudiant. Ils pensent qu'au regard de leur profil, ce sont ces deux catégories de visa qui sont les mieux indiquées. Cette option est choisie selon leur capital économique et leur capital culturel. Ces deux types de visas donnent surtout l'assurance aux autorités américaines chargées de délivrer ces documents que le postulant n'a pas vocation de rester aux États-Unis. Dans la logique des candidats à la migration, plus les autorités savent que le candidat ne veut pas rester dans le pays d'accueil, plus il a de chances d'obtenir le visa. Il faut montrer aux Américains qu'on y va seulement soit pour obtenir un diplôme américain et accroître ses chances d'intégration à son retour au pays, soit pour visiter la « grandeur » de l'Amérique. Les anciens étudiants postulent à ces types de visas en sachant clairement qu'ils y vont pour travailler et faire fortune. Le choix de ces types de visas n'est qu'un positionnement d'acteurs stratégiques dans le sens de Crozier et Friedberg (1992 [1977]) qui se comportent de sorte à se donner plus de chance dans la quête du sésame qu'est le visa américain.

*« Moi, j'ai obtenu le visa étudiant, mais quand je suis arrivé, les études étaient tellement chères que j'ai dû abandonner mon rêve d'avoir un diplôme américain. »* (Ancienne étudiante du Département d'études anglophones, trente-trois ans, immigrée aux États-Unis depuis 2012, septembre 2016.)

De toute façon, dans la logique des étudiants qui veulent aller aux États-Unis, les études occupent une place marginale. Le propos n'est rien d'autre qu'une manière de se donner bonne conscience. Le choix du visa étudiant n'est qu'un alibi pour avoir un accès plus facile au sol américain.

L'obtention du visa touristique est plus facile, car il existe des plans mis en place par les candidats à la migration et les responsables des filières de migration. La stratégie consiste à inscrire le candidat à la migration à un événement quelconque aux États-Unis : conférences, manifestations culturelles, et lui envoyer une lettre d'invitation et une réservation d'hôtel. Avec ces deux documents, le candidat

multiplie ses chances de se faire délivrer un visa touriste pour les États-Unis. Ce visa est moins exigeant et moins coûteux en démarches et en finances. En réalité, le plus important pour le candidat à la migration est d'avoir accès au sol américain, sinon il n'a aucun projet de retour dans l'immédiat. D'ailleurs, selon *The Migration Information Source*, 60 %<sup>5</sup> des illégaux d'origine africaine seraient entrés aux États-Unis avec un visa de tourisme.

Pour le visa étudiant, la démarche est semblable, mais un peu plus exigeante. À ce niveau, le candidat se fait d'abord inscrire dans une université. L'acceptation de l'inscription qui lui sera envoyée par l'université facilite les démarches auprès de l'ambassade. Aujourd'hui, de plus en plus de candidats se détournent du visa étudiant parce qu'il est incertain. En effet, les capacités financières exigées et le faible prestige des diplômés francophones dans ce pays accroissent le nombre d'échecs à ce visa. Le visa pour touristes devient le plus sollicité.

## LES ANCIENS ÉTUDIANTS EN ANGLAIS IMMIGRÉS AUX ÉTATS-UNIS, UN *BRAIN WASTE*

«L'expression "brain waste" ("perte des cerveaux") décrit des situations spécifiques où des migrants qualifiés sont obligés de s'adonner à des activités professionnelles qui ne correspondent pas à leurs compétences et à leurs qualifications initiales (par exemple, un ingénieur qui se retrouve chauffeur de taxi du fait des difficultés à trouver un emploi en adéquation avec ses qualifications et compétences).» (DIA, 2005, p. 146). La définition de Dia (2005) décrit parfaitement la situation des anciens étudiants du Département d'études anglophones de l'Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo qui ont migré aux États-Unis. Ils se sont retrouvés dans leur écrasante majorité dans des secteurs d'activités différents de ceux dans lesquels ils exerçaient avant leur migration.

En effet, la plupart de ces migrants qui se rendent aux États-Unis connaissent une mobilité sociale descendante. D'ailleurs, ils n'ont pas pour projet de travailler dans les emplois de bureaucrates ou dans des domaines socialement cotés. Ils se considèrent en majorité comme des aventuriers à la recherche de travail et pour cela ne tiennent pas à avoir un emploi bureaucratique. C'est pourquoi ils ne manifestent aucune gêne à occuper des emplois qu'ils n'auraient pas exercés au Burkina Faso. Du reste, la logique de cette migration n'est pas de se retrouver dans des emplois prestigieux, mais d'avoir des ressources financières pour se réaliser économiquement et payer son tribut social à la famille restée au pays. Cette situation semble logique quand on suit le raisonnement de Bastenier et Dassetto (1993, p. 191) qui pensent que «dans la mesure où les acteurs qui émigrent, c'est-à-dire ceux qui aboutissent dans les espaces d'arrivée aux places inférieures du prolétariat, sont souvent ceux qui, dans les espaces d'origine, occupaient des places de responsabilité dans la hiérarchie sociale et vis-à-vis du groupe familial. Ce déplacement physique d'un territoire à un autre avec ce qu'il implique en termes identitaires est aussi un déplacement d'un cadre sociopolitique à un autre puisqu'il n'y

<sup>5</sup> MAMBOU ÉLIE, 2008 : *La diaspora africaine aux États-Unis de 1960 à nos jours : intégration et ou assimilation ?*, thèse de doctorat, Tours, Université François-Rabelais.

*a pas, dans le découpage de l'espace-monde contemporain, de territoire "vide" sans État et sans pouvoir.»*

Cette expérience décrite par un ancien étudiant du Département d'études anglophones montre précisément la situation professionnelle de cette catégorie d'acteurs. L'essentiel pour eux, c'est le travail. Ils pensent d'ailleurs que les activités qu'on refuse chez soi, on les exécute dans un contexte de migration.

*«Dans mon premier boulot à New York, c'est moi qui lavais les toilettes du restaurant chaque soir, au milieu de mes compatriotes burkinabè. Je lavais assidûment les plats, et j'exécutais les ordres des cuisiniers, du haut de mes diplômes. Trois fois par semaine, je poussais une charrette de caisses de légumes tout le long de la 125<sup>e</sup> pour les livrer à un restaurant annexe. En route, je rencontrais des compatriotes qui faisaient mine de m'encourager, et finissaient par dire "Wend na baas'id baas neere"<sup>6</sup>. Je savais ce qu'ils signifiaient par cela. Je ne me suis pas laissé aller au désespoir parce que je savais que tout pèlerinage commence par un pas, et qu'il fallait monter la première marche pour arriver au 5<sup>e</sup> étage.»* ([https://web.facebook.com/?\\_rdr](https://web.facebook.com/?_rdr), consulté le 20 janvier 2017).

L'itinéraire de cet ancien étudiant en dit long sur le repositionnement professionnel de ces migrants. Titulaire d'une maîtrise en anglais, il se retrouve à assurer un emploi de laveur de toilettes dans un restaurant. Les femmes, en plus du secteur de la restauration, s'illustrent aussi dans la coiffure. La migration aux États-Unis a imposé des changements de comportements chez ces acteurs. Ils ne sont plus dans une logique de bureaucratie qui les amène à vouloir un emploi de bureaucrate. Ils sont conscients que leur nouveau statut les dirige plus vers des boulots physiques que des boulots «réfléchis». La plupart de ces anciens étudiants aujourd'hui installés aux États-Unis exercent dans le gardiennage, la conduite de taxi, la coiffure, etc. D'ailleurs, la tendance est d'occuper les places laissées par les Américains. Diop (2008, p. 3) avait aussi montré que *«la majorité des immigrants africains sont encore dans des secteurs bien circonscrits: vente dans les rues, boutiques, taxis, coiffure, etc.»* En réalité, la plupart du temps, ces emplois sont les moins valorisés socialement et économiquement et sont délaissés par les Américains.

Il peut arriver que ces activités soient un point de départ vers d'autres occupations. Dans cette logique, l'exercice de ces activités constitue un début pour obtenir les moyens nécessaires pour financer des études et espérer une mobilité professionnelle. Cependant, les cas de mobilité professionnelle restent infimes. En effet, le migrant étant arrivé sur le sol américain avec en tête des projets qu'il doit réaliser en Afrique, il évite les dépenses qui pourraient compromettre la réalisation de ces projets. Ainsi, les économies faites à partir des activités informelles sont rapatriées pour être investies dans la construction de maisons ou dans d'autres activités économiques au pays. En outre, le migrant africain aux États-Unis a l'obligation morale de soutenir les parents restés au pays et cela rend difficile l'investissement dans des études.

---

<sup>6</sup> Cette expression en moore, langue nationale majoritaire au Burkina Faso, veut dire «Que Dieu nous donne à avoir une fin heureuse». Dans ce contexte, elle est employée de façon ironique.

En plus d'occuper les emplois délaissés par les Américains, ces migrants sont obligés de travailler dans des conditions inhabituelles.

*«Je quitte la maison à 6 heures et je rentre à 23 heures. Je fais deux boulots et l'école. Nous qui sommes là avec plusieurs familles, pour pouvoir joindre les deux bouts, il faut faire deux boulots.»* (Ancien étudiant en anglais immigré aux États-Unis depuis 2015, trente-cinq ans, entretien du 30 août 2016.)

Pour réaliser ses objectifs de départ, le migrant est contraint d'adopter un style de vie différent de celui qu'il aurait pu mener s'il était resté au Burkina Faso. La même vie faite d'ascétisme que les candidats à la migration ont adopté dans la démarche de constitution du «trésor de guerre» en vue de financer le voyage des États-Unis est reproduite. Les migrants mobilisent leurs réseaux afin de faciliter l'obtention de logement et de travail. Ils logent à plusieurs dans les appartements en vue de partager les charges. La logique est de dépenser moins en vue de réaliser des investissements dans le pays d'origine.

## CONCLUSION

La leçon à tirer de cette situation est sans doute l'incapacité des pays comme le Burkina Faso à satisfaire les personnes ayant un capital culturel et académique important. La tentation de la migration aux États-Unis de ces personnes qualifiées est nourrie par la représentation positive que les étudiants ont de ce pays. À travers le concept de l'imagination d'Appadurai (2001), on voit que les études anglophones ont été le terreau à partir duquel les étudiants ont construit une image sublimée des États-Unis d'Amérique. C'est cette image positive qui a suscité en eux le désir de migrer. Ce phénomène qui gagne en intensité amène à interroger les conditions de vie et d'insertion des diplômés des universités. Il interroge également le maintien des diplômés et des professionnels déjà formés et embauchés par l'État. Le Burkina Faso se retrouve dans la situation où son incapacité à créer des opportunités pour les diplômés amène ces derniers à choisir le chemin de la migration.

En faisant une analyse de la qualification des personnes concernées par cette migration, on peut conclure qu'il s'agit bien d'une «fuite de cerveaux». En effet, les personnes concernées par cette migration sont des personnes dotées d'un capital culturel assez important. Elles délaissent les emplois pour lesquels elles ont été formées pour aller occuper des emplois plus bas dans la hiérarchie des métiers aux États-Unis. Cette migration prive le Burkina Faso, déjà confronté à un manque de personnel qualifié, d'une partie des diplômés dont la contribution est nécessaire au développement du pays. Elle repousse la perspective d'une situation où le capital humain, indispensable au développement, serait suffisant. Cette ligne est défendue par Mambou (2008) pour qui cette fuite représente la perte de ce que l'Afrique a de plus précieux, c'est-à-dire son capital humain. Effectivement, on peut considérer que cette migration constitue une perte pour le Burkina Faso qui assiste, impuissant, au départ de ses ressources formées pour les États-Unis. Le phénomène ne peut être inversé qu'à la suite de réformes politiques et administratives qui permettent aux candidats à la migration d'avoir une rémunération conforme à leurs attentes et à leur niveau d'études, et qui donnent le sentiment qu'on peut aussi se réaliser dans ce pays.

## BIBLIOGRAPHIE

- APPADURAI Arjun, 2001: *Après la colonisation. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris: Payot.
- BASTENIER Albert, DASSETTO Felice, 1993: *Immigration et espace public. La controverse de l'intégration*, Paris: L'Harmattan.
- BOUDARBAT Brahim, CONNOLLY Marie, 2013, «Exode des cerveaux: Pourquoi certains diplômés d'études postsecondaires choisissent-ils de travailler aux États-Unis?», *Rapport de projet*, Montréal: Cirano.
- BOURDIEU Pierre, 1979: «Les trois états du capital culture», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30, 3-6.
- CROZIER Michel, FRIEDBERG Erhard, 1992 [1977]: *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris: Seuil.
- DIA IBRAHIMA Amadou, 2005: «Déterminants, enjeux et perceptions des migrations scientifiques internationales africaines: le cas du Sénégal», *Global Commission*, [http://www.gcim.org/en/ir\\_gmp.html](http://www.gcim.org/en/ir_gmp.html), consulté le 16 août 2016.
- DIOP Djibril, 2008: «Émigration africaine en Amérique du Nord: l'exemple canadien, un cas à part», *Revue Hommes et migrations*, 1274, juillet-août 2008, <http://hommes-et-migrations.fr/index.php?/numeros/l-espace-caribeen/5081-emigration-africaine-en-amerique-du-nord-l-exemple-canadien-un-cas-a-part>, consulté le 30 septembre 2017.
- GAILLARD Anne-Marie, GAILLARD Jacques, 1999: *Les enjeux des migrations scientifiques internationales: de la quête du savoir à la circulation des compétences*, Paris: L'Harmattan.
- GARY-TOUNKARA Daouda, 2014: «De Dakar à New York, Récits de marins de l'Afrique francophone à la "découverte" de l'Amérique au tournant des années 1920», *Cahiers d'études africaines*, 1, 213-214, 155-180.
- MAMBOU Élie, 2008: *La diaspora africaine aux États-Unis de 1960 à nos jours: intégration et/ou assimilation ?*, thèse de doctorat, Université François-Rabelais, Tours.
- SJAASTAD Larry A., 1962: «The costs and returns of human migration», *Journal of Political Economy*, 70, 80-93.
- STALKER Peter, 1995: *Les travailleurs immigrés. Étude des migrations internationales de main-d'œuvre*, Genève: BIT.
- VANDER STRAETEN Harmony, 2009: *La fuite des cerveaux: un enjeu Nord-Sud? Illustration de cas: les systèmes de santé*, Analyses et études société, Sireas.



**ACHIEVE MY AMERICAN DREAM: MIGRATIONS' LOGICS TO USA OF FORMERS STUDENTS FROM THE ENGLISH STUDIES DEPARTMENT OF THE UNIVERSITY OUAGA I  
PROFESSOR JOSEPH KI-ZERBO**

*Maghreb and West Europe were the destinations of the first Burkinabe students, but also Eastern Europe during the Cold War period. This migration has shifted the last years. Nowadays, more and more migrants choose the United States of America as a destination and the seeking of a degree is no more the main motivation of departure. Even those who went with the official reasons of studies change the first motivation to the seeking of gainful employment in United States instead of the continuation of their studies. This form of migration mostly involves students who studied English. Those students are fascinated by the “american dream” and do their best to make it a reality.*

**Keywords :** *American dream, Migration, Imaginary, Migratory strategies.*

**ACHIEVE MY AMERICAN DREAM: DIE LOGIK DER AUSWANDERUNG IN DIE USA, DER EHEMALIGEN STUDIERENDEN DES ENGLISCH DEPARTEMENTS DER UNIVERSITÄT OUAGA I PROFESSOR JOSEPH KI-ZERBO**

*Die Bestimmungsländer der burkinischen Studierenden waren einst der Maghreb und Westeuropa, und während des kalten Kriegs auch Osteuropa. Diese Migration hat sich in den letzten Jahren verändert. Heute wählen immer mehr Studierende die Vereinigten Staaten als Ziel ihrer Auswanderung und der Wunsch nach einem Hochschulabschluss ist nicht mehr der Hauptgrund der Migration. Vielmehr geht es um die Suche nach einer Erwerbstätigkeit. Diese Form von Auswanderung betrifft besonders jene, die Englisch studiert haben. Sie sind vom American Dream fasziniert und tun ihr Bestes, um den Traum zu verwirklichen.*

**Stichwörter:** *American Dream, Auswanderung, Auswanderungsstrategien, Traumwelt.*